

30 janvier 2015 20 H 13

Grégory Chatonsky

Number 110, Spring 2017

Grégory Chatonsky : Après le réseau
Grégory Chatonsky: After the Network

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85055ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (print)

2368-0318 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chatonsky, G. (2017). 30 janvier 2015 20 H 13. *ETC MEDIA*, (110), 70–73.

70

GRÉGORY CHATONSKY

—

30 JANVIER 2015
20 H 13



Il y a la solitude de chaque être humain. Il y a

LA SOLITUDE DE L'ESPÈCE HUMAINE

Imaginons le dernier de notre espèce, le survivant. Comment imaginerait-il son existence et son identité? Qui serait-il s'il n'y a plus d'autres semblables? Est-ce qu'avec lui s'éteindrait aussi toute possibilité de témoignage et de mémoire de ce que nous avons été?

L'espèce est quelque chose de commun que nous partageons, mais ce commun trace une frontière entre ce que nous sommes et tout ce qui n'est pas nous. Il nous plonge dans un isolement cosmique.

Où que nous tournions le visage, nous voyons

QUELQUE CHOSE QUI N'EST PAS NOUS

qui pourrait être sans nous. L'être humain, le vivant, la matière même sont des zones minuscules dans la totalité. Nous ne sommes pas nécessaires. Notre espèce pourrait disparaître, le changement serait infime, pour ainsi dire insignifiant.

Nous n'aurons été «qu'un moment charmant de l'histoire» de l'univers.

On aurait tort de penser que cette solitude de l'espèce est négative. Il y a une certaine joie à observer ce que nous ne sommes pas (un arbre, un chat, un ciel nocturne) et à avoir la capacité de percevoir la distance infinie qui nous en sépare. Notre plaisir est au second degré :

UNE PERCEPTION DE PERCEPTION

Au même moment, où que nous tournions notre tête, nous recherchons quelque chose qui est nous. Nous essayons de retrouver les signes de ce que nous sommes dans les feuilles et les nuages, chez les animaux et

les pierres, dans une vie non terrestre. Nous inventons

UNE LANGUE SECRÈTE DE L'UNIVERS QUI PARLE NOTRE LANGUE

La convergence du sens est une production. Le paradoxe de cette ontologie anthropomorphique – et l'anti-anthropomorphisme n'est qu'une forme raffinée d'anthropomorphisme comme la théologie négative reste théologique – c'est qu'elle accorde des pouvoirs à

CE QUE NOUS NE SOMMES PAS

Ainsi, est paradoxale la technique par laquelle certains cherchent une intelligence, une intentionnalité, une volonté, une imagination, autant de mots humains, trop humains, qui sont plaqués sur quelque chose que nous ne sommes pas. Phraser sur quelque chose d'extérieur est une fiction que nous acceptons. Nous-mêmes sommes étrangers au langage. Dès lors, la Singularité de Ray Kurzweil est un anthropomorphisme qui veut dépasser l'espèce humaine pour en garantir l'immortalité et pour faire en sorte que l'idée d'humanité (l'humaniste) résiste à la disparition même des corps humains. Souveraineté qui nie son objet pour le protéger.

La structure est paradoxale parce qu'elle est conjuratoire : dans chaque cas, elle est ambivalente et elle appelle le vif et le mort. Elle veut mettre à mort l'espèce pour la faire survivre à elle-même. Elle accorde aux machines des fonctions humaines pour nous y déplacer. Bref, elle nous met à mort pour garantir notre souveraineté absolue sur toutes choses au-delà de nous-mêmes, c'est-à-dire de notre finitude.

C'est l'enthousiasme conjuratoire de cette solitude de l'espèce qui nous mène à chercher hors de nous quelque chose que nous sommes : où que nous regardions, nous accordons des pouvoirs humains, et par là même magiques, nous inventons du sens

là où il y a l'espace d'un néant. Le post-humanisme est la forme achevée de l'humanisme. La Singularité anthropomorphise les technologies.

Où que nous tournions le crâne, nous sentons pourtant l'effroi anonyme de l'inerte. Un plaisir de peine, sublime. Nous sommes

UN POINT VIVANT DANS UN ESPACE MORT

et notre vie même n'est qu'un cas particulier de cette matière sans nom qui est avant et après nous, qui est « nous ». Ce pour quoi nous survivrons à notre vie.

—

Out this Memory (2015). Une série de bornes WIFI est configurée en tant que réseau fermé (Pirate Box) et permet d'accéder localement, grâce à son cellulaire, à des vidéos trouvées sur YouTube. Ici un chat se bat contre la sculpture d'un chat, c'est-à-dire contre sa propre représentation, reconnaissant en celle-ci quelque chose de semblable.
<http://chatonsky.net/out-memory>

(Pages suivantes)
Hoodie (2004). Photographie.
<http://chatonsky.net/hoodie>

(Pages suivantes)
Memories Center (2014) avec D. Sirois.
À partir d'une base de données de 20 000 rêves compilés à l'Université de Californie par Adam Schneider et G. William Domhoff, un logiciel produit de nouvelles séquences oniriques, les lit et va chercher des images sur Internet correspondant à des mots-clés choisis. Un rack de serveur se fond dans la pierre, des lumières signalent une activité résiduelle tandis qu'un disque dur vibre obstinément. Le rêve des machines est une capture de nos existences.
Centre Clark (Montréal, Canada).
Crédit photo : Joan Fontcuberta
<http://chatonsky.net/memories-center>



